

ling into subjectivism. The defense is successful but it is too close to Heidegger. It would have been more edifying had Georgopoulos distanced himself from Heidegger and defended the latter through a different position, perhaps Georgopoulos' own. Such a position is suggested in the second essay. This essay forcefully argues that it is not man who ultimately creates and uses technology, but technology that creates and uses man. The central concern of this essay is to dispel two widely accepted illusions: (a) that our technological age is the culmination of a progressive history that began long ago and (b) that our technology is value free. This essay is a little masterpiece executed in a rhetorical (in the Italian humanist sense) style weaving together into a coherent view several of the most important writings on technology.

When we consider the three essays on art together, we find that they point in one direction — art is autonomous. The three essays on technology also point in the same direction — technology is autonomous. But the autonomy that characterizes each is fundamentally different. Tacitly working throughout the book is this fundamental difference between the two autonomies. Furthermore, the book demonstrates that even though art and technology are autonomous in different ways, the philosophical view capable of revealing them as such must take its point of departure beyond subjectivism.

At first glance the obvious shortcoming of the book, besides the irritating printing errors, is that it fails to consider the relation between art and technology. Upon closer reflection, however, we can see that this omission is deliberate. The additional word «On» in the title makes clear that what is being investigated is not the relation between art and technology but their natures independent of one another. Moreover, when the reader comes to recognize the places where certain themes concerning art connect with or oppose certain themes concerning technology, thus disclosing the underlying relation between the two, this apparent shortcoming turns into a strength which is to be added to this already philosophically strong book.

Joseph P. VINCENZO  
(Ohio)

Pier Paolo OTTONELLO, *Dialogo e Silenzio*, Genova, Studio Editoriale di Cultura, 1990, 188 pp.

Pour qu'il soit fertile et faire avancer la pensée, le dialogue ne doit pas être un «dialogue pour le dialogue» et dépourvu de dialectique. D'une manière

re générale, sa dialectique doit désigner le mouvement de l'esprit qui s'élève des sensations aux idées. La dialectique ayant pour effet de remonter de concept en concept, de proposition en proposition, jusqu'aux concepts les plus généraux et aux principes premiers, qui ont pour lui une valeur ontologique, n'est qu'un art intermédiaire entre la rhétorique et l'analytique. Finalement la dialectique n'est que «la suite des étapes parcourues par l'esprit, qui, s'éloignant par degrés de la conscience primitive, construit progressivement le monde de la science, celui de la morale et celui de la religion» (J. J. Gourd, *Les trois dialectiques*, *Rev. de Métaph.*, 1897, pp. 1-9).

Cet art d'examiner et de discuter les choses, qui présente le double sens de conversation et de division logique, nous le constatons aisément au dernier livre de Pier Paolo Ottonello. La parution —en deuxième édition, tout à fait renouvelée— de ce livre indique que le problème du dialogue, posé par l'écrivain il y a 25 ans auparavant, est un problème diachronique. Il écrit: «le sens authentique d'une problématique du "dialogue" encore plus radicalement» à nos temps «se réalise pour cela dans son dynamisme même» (p. 26). Le «problème du dialogue» a un sens dans la dialectique de l'actualité de penser et cette dialectique n'est que l'acte de l'être et être à travers l'acte» (p. 30). Pour notre joie et notre profit, la situation actuelle est justement celle qui n'a cessé d'avoir besoin du dialogue et des analyses approfondies telles que l'écrivain du *Dialogo e Silenzio* nous offre; en nous donnant une vue d'ensemble de didyme Dialogue-Silence, il montre toute son habilité remarquable à discuter précisément et avec clarté les problèmes posés et mettre en perspective, procédé qu'il opère avec profondeur, une vue en ce qui concerne le besoin du dialogue, et pourquoi pas du silence, mais beaucoup plus enrichis tous les deux.

La structure même du livre montre la suite des étapes parcourues par l'écrivain. Le livre contient quatre chapitres à travers lesquels pas à pas se développe sa problématique. Dans l'introduction (pp. 15-31) qui précède se posent les traits fondamentaux du sujet analysé. Il s'agit de la problématique de la fondation et de l'avancement de l'élément qualitatif et de l'évaluation du «penser originaire» et de «vivant»; le qualitatif en tant que sens de la «relation» et problème de la fondation de la différence comme système; la différence comme facteur inévitable du dia-logue (διά-λόγος). «Le problème spéculatif de la «différence» c'est le problème même d'une ontologie dynamique» (p. 29). Et à retenir que «le penser se pose comme une science ou un système de la différence. Ceci se manifeste substantiellement dans la différence radicale de sa propre systématique» (p. 30). «La différence elle-même dans l'actualité de penser comme discours, et donc dans l'actualité elle-même du dia-



logue, est différence de penser dans l'action de penser: différence du problème du dialogue dans le dialogue» (p. 31).

Dans le premier chapitre (pp. 33-78) P. P. Ottonello traite le thème de la réflexion et de l'altérité. La réflexion, proprement parler, comme le retour de la pensée sur elle-même, qui prend pour objet de penser un de ses actes spontanés ou un groupe de ceux-ci; elle est une suspension critique du jugement en vue d'analyser davantage et mieux comprendre les causes et les raisons d'un fait. Notre écrivain examine la radicalité de la réflexion et le problème de la métaphysique, et il passe à l'analyse de la structure et de l'implication. Mais la «réalité» qui est donnée à moi dans la specularité *ad infinitum* de la réflexion comme «réalité pensée» n'échappe pas de la «réalité vivante» dans laquelle la réalité pensée comme pensée dans la réalité vivante de la pensée, se circonscrit» (p. 52). Mais comme souligne P. P. Ottonello «en ce sens réflexion et dialectique du vivant et de l'autre du vivant, dialectique du vivant comme une diverse modalité du vivant: donc dialectique du divers» (ibid.) nous introduit à l'altérité. La notion de l'altérité —qui est au point de vue logique une relation symétrique et intransitive, définie comme négation pure et simple de l'identité— est l'objet d'une analyse détaillée surtout en ce qui concerne le caractère qualitatif de l'altérité de l'existence.

La problématique du deuxième chapitre (pp. 79-101) se porte à l'analyse du «problème et de l'autre dans le problème». Il s'agit d'une étude de l'altérité et de la transcendance du silence à travers les données et les évidences de la problématique. Nous avons ainsi d'une part «comme dans la Phénoménologie, le problème central de l'aliénation à l'intérieur de l'autoconscience qui se détermine comme une autre autoconscience» (p. 82) et de l'autre part nous avons le problème «de la perte, ou de la "trahison", de l'être dans une ontologie comme "scission radicale" ou dans le sens de la familiarité comme trahison radicale du silence de la transcendance» (p. 83). Alors le problème du radicalisme «d'une telle scission» emmène «inévitablement au sens le plus profond et authentique confié à l'ultime origine du silence» (pp. 84-85). «Le fait radical de la dialectique vivante de la parole et du silence, suivant la polarité abyssal de la révélation et de la dissimulation de l'allusion et de la désallusion, de la plénitude expressive et de l'insignifiance de l'insignifiant, se résumant dans la question fondamentale: «pourquoi la parole plutôt que le silence?»» (p. 86).

Ensuite l'étude par une examination profonde de la dialectique du contenu et du non contenu de l'élément problématique, elle aboutit à l'analyse de l'«autre» dans cet élément problématique. Selon notre écrivain: «un sondage dans la problématisation du mouvement problématisant-résolvant est possi-



ble seulement à travers le problème comme problème de l'autre de moi-même, étant donné que l'«autre» a jugé tour à tour soit les diverses modalités de «mon» problème, soit son sens ou non sens et a accepté la possibilité de sa solution ou il l'a jugé comme mal posée et alors évite de le dissoudre» (p. 92).

Le troisième chapitre (pp. 103-131) c'est le noyau du livre, c'est à dire l'analyse du dialogue et du silence. P. P. Ottonello après avoir examiné le sens de l'approximation historique du manque d'historicité du problème, analyse la possibilité du dialogue et du familier pour passer à la dialectique de la communication existentielle. Etant donné que la «condition fondamentale du dialogue est que celui émerge comme réalité individualisée» (p. 116); cette communication existentielle arrive à son point culminant dans «l'amour vivant dans le silence de l'écoute inconditionnée, seulement quand l'«autre» existe dans le fait de se donner réciproquement inconditionné», alors «mon existence se dispose en invocation silencieuse absolue de l'écoute inconditionnée, le silence de l'amour est le tout pour l'autre» (p. 130).

Le quatrième chapitre (pp. 133-161) qui porte le titre «Dialogue et Authenticité» est une analyse de la formation de l'autre et de quelle façon cet autre devient fondement; ensuite nous avons une étude de la dialectique de l'authenticité, toujours dans le cadre du dialogue. Le chapitre, et le livre se terminent par l'approfondissement sur le problème qui pose d'une part le pur formalisme du logos et de l'autre par le pur vitalisme de l'eros et comment leur relation n'est finalement que le fait de leur auto-destruction (p. 160).

Il faut reconnaître la peine de l'auteur à prouver par une érudition profonde la sûreté de ses vues philosophiques sur le problème du dialogue et du silence; vues qui servent à une méditation pertinente. Nous devons le féliciter pour la grande rigueur de sa réflexion et de l'honnêteté de ses analyses qui rendent ce livre brillant, synthétique, un guide extrêmement précieux pour l'exploration de la dialectique du dialogue.

Ce qui rend cet ouvrage de P. P. Ottonello particulièrement précieux ce sont d'une part les analyses minutieuses des notions et les références à des nombreux philosophes pour élucider le texte et de l'autre part les notes qui suivent le texte, en rendant ainsi accessibles les sources de l'étude de l'écrivain. L'index des noms qui paracheve l'ouvrage constitue un instrument de travail avantageux, puisqu'il facilite la lecture et il rend accessible le contact avec les philosophes auxquels se réfère l'écrivain; l'index nous fournit aussi la preuve non seulement de l'échafaudage mais aussi de l'équilibre de la pensée de l'auteur avec celle des grands philosophes.

Pensée traditionnelle et rationalité scientifique sont destinées à s'entrecroiser dans les allées de la modernité et du développement. Mais comme so-



uligne P. P. Ottonello le monde contemporain avec l'instrumentalisme scientifique et l'informatisme (p. 17-18) nous amènent à un acerbe technoscience qui provoque des nouveaux problèmes ontologiques et d'autres aussi qui concernent l'ébranlement du système des Valeurs; magnifiquement argumenté et construit le présent ouvrage constitue un essai capable de nous assurer des dangers pareils. En résumé nous devons remarquer qu'il s'agit d'une œuvre de haute érudition, claire et convaincante.

Maria KOUTLOUKA  
(Thessalonique)

Νίκου Κ. ΨΗΜΜΕΝΟΥ, *Ἡ ἑλληνικὴ φιλοσοφία ἀπὸ τὸ 1453 ὠς τὸ 1821. Ἀνθολογία κειμένων μὲ εἰσαγωγή καὶ σχόλια*, τ. Α'. Ἡ κυριαρχία τοῦ Ἀριστοτελισμοῦ. Προκορυθαλικὴ καὶ κορυθαλικὴ περίοδος, Ἀθήνα, 1988, 8ο, 315 σσ. Β' *Ἡ ἐπικράτηση τῆς νεωτερικῆς φιλοσοφίας. Μετακορυθαλικὴ περίοδος*, Ἀθήνα, Γνώση, 1989, 8ο, 566 σσ. (Φιλοσοφικὴ καὶ πολιτικὴ βιβλιοθήκη, 26-27).

Στοὺς δυὸ αὐτοὺς πολυσέλιδους καὶ φροντισμένους, ἀπὸ τυπογραφικὴ ἄποψη, τόμους ἀνθολογοῦνται, μὲ ἱστορικὴ καὶ συστηματικὴ κατάταξη, φιλοσοφικὰ κείμενα τῆς τουρκοκρατίας, ὅπου ἀναδεικνύεται ἡ ἀδιάκοπη πορεία τεσσάρων αἰώνων νεοελληνικῆς φιλοσοφικῆς διανόησης. Χωρὶς ἀμφιβολία, ὁ ἀναπληρωτὴς καθηγητὴς στὸ πανεπιστήμιο Ἰωαννίνων Νίκος Κ. Ψημμένος προσδίδει καινούριες διαστάσεις στὴν ἔρευνα τῆς νεοελληνικῆς φιλοσοφίας καὶ σίγουρα προάγει τὶς γνώσεις μας γύρω ἀπὸ τὴν ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ πολιτισμοῦ. Τὰ κείμενα ποὺ ἀνθολογοῦνται ἀνήκουν στὸ χῶρο τῆς ὄντολογίας, τῆς γνωσιολογίας, τῆς λογικῆς, τῆς ψυχολογίας, τῆς ἐρμηνείας τῆς γλώσσας. Ἀκόμη, μαρτυροῦν τὴν ἀποδοχὴ τῆς νεώτερης φυσικῆς καὶ τὴν ἀναβάθμιση τῆς ἠθικῆς στὴν καμπὴ τοῦ 18ου αἰ. Ἀπουσιάζει ὁ πολιτικὸς στοχασμὸς τοῦ Διαφωτισμοῦ, ἐπειδὴ πρόθεση τῶν ἐκδόσεων Γνώση εἶναι νὰ ἀφιερωθεῖ ξεχωριστὸς τόμος στὸ θέμα αὐτό. Στὴν ἐποχὴ ὅμως τοῦ Διαφωτισμοῦ δὲν νοεῖται διαχωρισμὸς τῆς ἠθικῆς ἀπὸ τὴν πολιτικὴ. Γιὰ τὸ λόγο αὐτὸ παρατηροῦμε στὸ ἀνθολόγιο δυὸ κεφάλαια ποὺ ἄπτονται περισσότερο τῆς πολιτικῆς σκέψης: τὸ ἓνα ἀφορᾷ τὴν «πρῶτη ἀποτύπωση τῆς νέας ἰδεολογίας» (τ. Α', σσ. 293 κ.ἑξ.) καὶ τὸ δεύτερο τὰ «χρέη καὶ τὰ δικαιώματα τοῦ ἀνθρώπου» (τ. Β', σσ. 371 κ.ἑξ.).

Στὴν ἐκτενῆ κριτικὴ ἐπισκόπηση τῶν προβλημάτων τῆς μέχρι σήμερα ἔρευνας ποὺ δημοσιεύεται στὸν πρῶτο τόμο, μὲ τὸν τίτλο «Ἡ φιλοσοφία

